

LES ORIGINES : LA LEGENDE ET L' HISTOIRE.

Nul ne peut aujourd'hui établir, d'une façon certaine et indubitable, les origines de Plouneventer. Elle repose sur la légende et sur l' histoire.

LA LEGENDE:

Comme pour beaucoup de paroisses il faut, pour établir l'origine de Plouneventer, recourir à la légende. Nous suivons celle rapportée par le père Le Grand dans sa " Vie des Saints Bretons". Ce qu'il y écrit, il déclare l' avoir puisé à bonne source. Il affirme avoir trouvé lui-même le récit dans un vieux livre réservé en l' église paroissiale de Plouneventer, et spécialement dans les " Mémoires et Recherches de l' Evêché de Léon par noble et discret messire Le Grand, chanoine de Saint-Pol, premier Conseiller du Duc François II et recteur de Plouneventer en 1412".

N.B. Ce messire Le Grand était grand-oncle de père Albert Le Grand lui-même. On lui fait donc confiance pour reproduire textuellement cette légende.

Deux chevaliers, Néventer et Derrien, seigneurs bretons insulaires, ayant fait le voyage en Terre Sainte où ils avaient été accueillis par sainte Hélène, se mirent sur le chemin du retour et, ayant navigué dans la Méditerranée, entrèrent par le détroit de Gibraltar dans l'Océan puis, longeant la côte, prirent port à Vannes d'où ils allèrent à Nantes en pèlerinage, vénérer les reliques de Saint Pierre et des saints Donatien et Rogatien. Arrivés à Nantes, ils furent reçus par l'Empereur et par l'évêque auquel ils se confessèrent, puis continuèrent leur voyage.

Comme ils passaient par " Dour Doun " (ancien nom de l' Elorn) entre Pont-Christ et le château de la Roche Maurice, ils aperçurent le Seigneur du château, le comte Elorn, qui se jetait dans la rivière du haut des créneaux du château. Cette rivière s'appelle depuis l'Elorn.

Les deux chevaliers, devant pareil acte de folie, s'élançant, tirent le seigneur de l'eau et le portent chez lui. Néventer lui demanda alors pourquoi il se jetait ainsi dans la rivière. Le comte Elorn lui répondit qu'il y avait un énorme dragon dans le pays, qui dévorait hommes et bêtes et que le sort était tombé sur lui.

En effet, le roi Bistrok, pour empêcher le dragon de faire de trop grands dégâts, avait décrété que tous les samedis fut tiré au sort qui devait lui être donné à manger.

Au comte Elorn, il ne restait plus que sa femme et un enfant de deux ans et il lui était dur de livrer l'un ou l'autre, et il préférerait être suffoqué par les eaux plutôt que de voir pareille chose.

En 1860, on chantait encore à Plouneventer, en breton d'époque bien sur, un Gwerz à ce sujet :

Ar zort z'o kenliez kouezet	0 velet e ranken rei <i>Voyant qu'il me fallait donner</i>
E barz em zy n'e deus rested,	Va mab d'ezan da zevori, <i>Mon fils à dévorer</i>
Euz a gement a m'euz bet,	Ker bras e bet va zizesper, <i>Si grand a été mon désespoir</i>
Nemet va ha va fried.	M'oun en em strinket er rivier. <i>Que je me suis jeté dans la rivière.</i>

Les deux chevaliers l'écoutèrent attentivement et lui promirent de le délivrer du dragon, s'il voulait renier son paganisme et embrasser la foi de Jésus-Christ. Elorn refuse tout d'abord de renoncer à sa religion, dans laquelle il voulait vivre et mourir, mais il leur promit que, s'ils voulaient bien le délivrer, il leur donnerait des terres et des métairies à leur choix. Non, répondit Derrien, nous n'avons que faire de tes héritages, mais si tu t'engages à bâtir une église où les chrétiens pourront se rassembler, nous nous chargeons, avec l'aide de Dieu, de tuer le dragon."

Sant Derc'hen, gant e zousder
vras,
D'ar Prins Elorn a lavaras:
" N'hon deus ket affer d'ho
madou,
Gwell eo ganeomp kaout ilizou "

Elorn accepta, et de plus, il permit à son fils Riok, âgé de deux ans seulement, de se faire instruire de la religion de Jésus-Christ, ainsi qu'à ceux de sa famille qui le voudraient.

Aussitôt les deux chevaliers se rendirent à la caverne du dragon et, au nom de Jésus-Christ, ils lui intimèrent de sortir de son antre. Il avait cinq toises de long, et tout son corps était de la grosseur d'un cheval; la tête était celle d'un coq, son corps était couvert d'écailles, sa gueule était si grande, que d'une seule bouchée, il avalait une brebis, sa vue si pernicieuse, que d'un seul regard il tuait un homme.

Bed en devoa eveys a hed	Oc'h eur Basilic oa evel,
Ervez ar soutur pemp gonset	Hag eur zell d' ezan ker kruel,
E gorv a ioa vihana	Ma lac ' hfe an dud hep tarda
Kement hag eur marc'h ar brasa.	O sellet outo hepken tra.
E gorv a ioa goloet	
Eveys a skant kalet meurbet.	
En eur ger, ken terrubl oa,	
Ar bed-holl a grene razan.	

A la vue du dragon, Derrien met pied à terre, mais son cheval s'effraie et prend le galop à travers le pays. Il retourne cependant, s'avance vers le dragon et, ayant fait le signe de la croix, il lui met son écharpe et lui donna l'ordre de conduire l'enfant Riok au château de son père. Celui-ci, voyant cette merveille, remercia les chevaliers. Puis ils vont ensemble présenter le dragon au roi Bistrok. De Brest, ils allèrent à Tolente, à l'embouchure de l'Aber-Vrac'h, voir le prince Jugonus (le père de Jubaltus, que le fameux Conan Mériadec défit par la suite...) et de là, ils s'embarquèrent à Ploubenzual (ou Pontusval) - Brignogan - , où leur navire était à l'ancre et où il commandèrent au dragon de se jeter dans la mer. Le dragon leur obéit.

N.B. : En 1985, le Duc Josselin de Rohan, propriétaire du château de La Roche, ne pouvant faire face aux dégradations, l'offrit au Département du Finistère qui l'accepta, et a entrepris de sauver ces ruines imposantes et fascinantes.

Cependant Elorn, malgré les remontrances des deux chevaliers, persiste dans son erreur. Mais sa femme se fit catéchiser ainsi que son fils et reçurent le baptême avec tous leurs domestiques.

Comme ils n'avaient pas d'église, Riok et sa mère supplièrent Elorn de tenir la promesse qu'il avait faite aux deux chevaliers. Il se soumit et accorda, pour édifier l'église, un endroit de ses terres, à condition que ce ne fût pas Barguet (emplacement actuel de bourg de Plounéventer), comme l'avaient demandé la mère et le fils, mais un endroit plus écarté du château. La mère et le fils acceptèrent.

On chargea donc beaucoup de matériaux à Menez ar Run, en Saint-Servais, et on fit venir des ouvriers. Mais comme on commençait à bâtir, les matériaux furent miraculeusement transportés à Barguet. Ce fait fut rapporté à Elorn; celui-ci l'attribua à la magie et se fâcha tellement contre sa femme et son fils, qu'il les chassa de sa demeure avec défense de paraître jamais en sa présence.

Lavarët a rear komunaman	Pa oa kommanset batissa
E voe komansetar vatiman	Er plas-se ma felle d'ezan,
Dre eun ordrenans espres	Dre virakl e oa transportet
E menez ar Run e Sant-Servez	Ar materiou da Varguet.

Telle est la légende par laquelle le Père Albert Le Grand explique l'origine de la paroisse de Plounéventer. Mais la tradition populaire l'explique autrement, par divers détails qui tiennent du fabuleux.

D'après cette tradition, Néventer, ne trouvant pas Menez-ar-Run à sa convenance, monta à cheval et lui donna deux coups d'épée. Aussitôt le cheval fit un bond de trois kilomètres jusqu'au bois du Barguet. Dès que le cheval posa le pied par terre, Néventer saisit son manteau et à tours de bras, le jeta devant lui. Le manteau vint tomber à l'endroit où devait se bâtir l'église, c'est-à-dire à deux cent mètres de l'endroit où le cheval avait terminé son bond. Le cheval en atterrissant posa le pied sur

une pierre et y mit son empreinte. A côté de cette pierre on en trouve une autre, et la tradition rapporte qu'on y voit l'empreinte du genou du saint qui s'y mit en prière. Cette pierre se trouve dans la propriété de Ker Anna, en face de la grotte de Notre Dame de Lourdes.

La tradition populaire rapporte aussi que Derrien, n'ayant pas de cheval, demanda le sien à Néventer afin que, lui aussi, pût se choisir un emplacement pour la construction d'une église. Et pendant que Néventer dormait, Derrien parcourut le pays et ce territoire lui échut.

Après ces événements, Néventer et Derrien retournèrent en Grande-Bretagne et on n'entendit plus en parler. Mais leurs exploits les ont fait honorer comme saints chez nous.

Il est amusant de comparer cet épisode relatif à la création de SAINT-DERRIEN à la légende de la fondation de Lanneufret. NEVENTER et GWEVROC, fondateur de Lanneufret, s'étant mis un beau jour d'accord pour délimiter leurs frontières, et ayant commencé le partage très tôt le matin, s'arrêtèrent vers midi pour collationner. Ils mangèrent de bon appétit. A la fin du repas Gwevroc sans doute déjà agé, s'endormit un instant pour reprendre forces. Quand il se réveilla, Néventer était déjà loin; profitant du sommeil de son compagnon, il avait travaillé tant et si bien que Lanneufret se trouva tout encerclé par Plouneventer...

Beaucoup diront, sans doute avec raison, que l'histoire n'a pas grand chose à voir dans ces légendes.... Les personnages de Saint Néventer et de Saint Derrien seraient même nés de l'imagination d'un recteur ennuyé de n'avoir aucune légende à raconter à ses paroissiens... Et il est bien évident que pour croire à l'envol de ce cheval qui sentait si bien l'emplacement des églises, il faut avoir soi-même de grandes ailes à son imagination. Mais ces légendes, nos pères en nous transmettant la vie se sont fait un devoir de nous les transmettre aussi. Les détruire, c'est détruire un peu de soi-même.

NEVENTER: originaire de Grande-Bretagne, il fit un pèlerinage en Terre-Sainte en compagnie de Saint Derrien. Au retour avec Derrien, avant d'embarquer à Brest, il sauva d'un dragon le fils du seigneur de l'Elorn, le futur saint Rioc. Il fonda Plouneventer. Fête le 7 Mai.

DERRIEN: breton, il fit un pèlerinage en Terre-Sainte avec Néventer. Nom issu du celtique " der " et " gen " (né). Fête le 8 février.

RIOC: fils d'un seigneur païen de la région de Landerneau. Il devait être sacrifié à un dragon. Sauvé par Saint Derrien et Saint Néventer, il se convertit et se retira près de Camaret où il vécut en ermite pendant 41 ans. Il suivit saint Guénolé à Landévennec et ressuscita sa mère avec de l'eau bénite que ce dernier lui avait confiée. Il donna son nom à Riec-sur-Belon (finistère). Nom issu du breton " ri " (roi) . Fête le 12 février.

Ces légendes nous laissent rêveurs, mais que dit l'histoire ?

L' HISTOIRE:

Il est probable que la vraie origine de la paroisse se rapproche de celle, plus simple, de la création de nombreuses paroisses de Basse-Bretagne par des tribus venues d'Outre-Manche. C'est en effet vers les V^{ème} et VI^{ème} siècles de notre ère que les Bretons, chassés de leur île de Grande-Bretagne par les anglais et les saxons, sont venus se réfugier dans notre Armorique.

L'exode se faisait par tribus, et lors que l'une d'elles trouvait un site pour s'installer, généralement une hauteur, elle créait une " communauté ", un "PLOU" (en breton, on dit " GWI ") qui recevait par la suite le nom de son chef.

Arthur de La Borderie écrit dans son " Histoire de la Bretagne": "Le Plou, c'est proprement et primitivement la petite colonie formée par la bande bretonne émigrée, s'établissant, au sortir des barques fugitives, sous la direction d'un brave guerrier, chef temporel, d'un pieux moine, chef spirituel de cette petite communauté formée sur la terre d'exil par la communauté de malheur. Sur cette terre, le PLOU remplace le CLAN... Le PLOU en est dérivé, une image, c'est le CLAN modifié, relevé sur une base nouvelle, non plus par les liens du sang, mais par ceux, non moins forts, du péril et de l'exil, bravés et supportés en commun."

Voici donc Néventer et ses compagnons qui, débarqués en Armorique, s'enfoncent à l'intérieur des terres à la recherche d'un asile. Ils vont le trouver non loin de la ville romaine de Kériilien, et là, ils établissent un "PLOU" qui, pour l'Histoire, deviendra PLOUNEVENTER.